

1167
121
SERMONS

DE

**M. MASSILLON,
ÉVÊQUE
DE CLERMONT,**

Ci-devant Prêtre de l'Oratoire,
L'UN DES QUARANTE DE L'ACADÉMIE
FRANÇOISE.

PETIT CAREME.



DU FONDS DES FRÈRES ESTIENNE.

A P A R I S,

Chez LAPORTE, Imprimeur-Libraire, rue
des Noyers.

M. DCC. LXXXV.

Avec Approbation, & Permission.



P R É F A C E.

LES Sermons du P. Maffillon ont été prêchés vingt ans de suite , à Paris ou à la Cour , avec un succès toujours égal. C'est le préjugé le moins équivoque & le plus décisif , en faveur de ce genre d'ouvrages. Un talent médiocre a quelquefois la vogue ; & tant qu'il ne se fera pas effacé par un talent supérieur , on le verra s'attirer , & se conserver même pour un temps , l'estime & les applaudissemens du Public. Mais , réunir en sa faveur & fixer constamment les suffrages d'une multitude libre & indépendante , toujours prête à se retirer dès qu'on cesse de l'attacher & de lui plaire , c'est ce qui n'est donné qu'aux génies du premier ordre. Il n'appartient qu'aux Bossuets , aux Bourdaloues , & à ceux qui leur ressemblent , d'exercer un empire

perpétuel sur les esprits & sur les cœurs.

Nous pouvons donc nous dispenser de faire ici l'éloge des Sermons du Père Massillon. Qu'ajouterions-nous à l'approbation constante & unanime de toute la France ? D'ailleurs le Public s'apercevra bientôt que les Sermons que nous lui présentons, sont dans le vrai goût de la Chaire ; c'est au cœur que parle le P. Massillon ; c'est le cœur qu'il affecte & qu'il intéresse : or quiconque a le secret d'aller au cœur, soit qu'on l'écoute, soit qu'on le lise, est sûr de plaire, & de plaire toujours.

Ce pathétique qui fait la principale force de l'éloquence & le caractère propre de notre Orateur, manquoit presque entièrement à la Chaire, lorsque le ministère de la parole lui fut confié. On en avoit heureusement banni tous ces traits entassés d'une érudition déplacée, assemblage bizarre du sacré & du profane, propre à imposer au vulgaire ignorant, plus propre encore à révolter

P R É F A C E. vii

l'homme sensé. Mais le commun des Prédicateurs ignoroit l'art d'intéresser par le sentiment, quoique de - là dépende tout le succès du discours; & combien d'autres défauts n'avoit-on pas encore à leur reprocher? Aussi, lorsque le P. Massillon arriva de la Province, le R. P. de la Tour, Général de l'Oratoire, lui demandant ce qu'il pensoit des Prédicateurs les plus suivis, *Je leur trouve*, répondit-il, *bien de l'esprit & des talens; mais si je prêche, je ne prêcherai pas comme eux.* Il tint parole, il prêcha, & s'ouvrit une route toute nouvelle.

Qu'on ne le soupçonne pas néanmoins d'avoir confondu le P. Bourdaloue avec les autres Orateurs de son tems. Pouvoit-il ne pas applaudir à ce grand homme, duquel il est vrai de dire, comme Quintilien le disoit de Cicéron, *Qu'il faut juger du progrès que l'on a fait dans l'éloquence, par le goût que l'on trouve à la lecture de ses ouvrages.* Trop connoisseur pour s'y méprendre, à peine

eut-il entendu le P. Bourdaloue, qu'il l'admira ; & s'il ne le prit pas en tout pour son modèle , c'est que son talent le portoit vers un autre genre d'éloquence. Or il étoit fortement persuadé que pour réussir en quelque genre que ce soit, l'on doit étudier son talent, & le suivre ; en un mot, travailler de génie ; que s'attacher servilement à copier la manière d'un autre, quelque parfait qu'il soit, à moins que sa manière ne se trouve assortie aux dispositions que la nature à mises en nous, c'est s'exposer à ne jamais rien faire qui ait un certain feu, & ce tour original qui fait le mérite des bons ouvrages.

Pour la plupart des autres Prédicateurs, outre ce défaut d'onction & de sentiment que le P. Massillon trouvoit à redire dans leurs Sermons, il reprochoit à plusieurs d'entrer dans un trop grand détail sur les conditions & sur les mœurs extérieures, moyen infallible pour ennuyer les trois quarts de son Auditoire, toujours composé de personnes qui dis-

P R É F A C E. ix

férent toutes entre elles, ou par l'âge, ou par l'état, ou par la condition. Tandis que vous instruisez le Magistrat sur les devoirs de sa charge, devez-vous vous flatter d'attirer l'attention de tout ce qui n'exerce point les fonctions de la Magistrature? Et tous ceux qui ne sont point engagés dans le commerce, seront-ils curieux d'entendre des vérités qui n'attaquent que les fraudes & l'avarice des Négocians? Non, sans doute: l'intérêt que nous avons à ce que l'on dit, peut seul nous y rendre attentifs. Cela étant, toutes les vérités que le Prédicateur annonce, & que nous ne pouvons pas nous appliquer personnellement, ne nous intéressant point, ce n'est plus qu'avec ennui & avec dégoût, que nous les écoutons; & nous soupirons après la fin d'un discours qui ne s'adresse point à nous.

Le Prédicateur doit donc être sobre & réservé dans la peinture des mœurs extérieures & des conditions, s'il desire être écouté atten-

tivement. Veut-il attacher tout son Auditoire ? Qu'il attaque les passions qui sont les mêmes dans tous les hommes , malgré la différence des objets vers lesquels elles se portent. En peignant d'après nature les mouvemens , les ruses , la souplesse des passions , rien de ce que l'on dit ne peut être étranger pour aucun de ceux qui écoutent.

Enfin le Père Massillon n'approuvoit pas que l'on s'arrêtât si long-tems à établir des vérités que personne n'ignore ; des maximes générales , dont tout le monde convient ; il vouloit que l'on s'appliquât principalement à découvrir ces malheureux prétextes que l'amour-propre trop ingénieux ne manque jamais de suggérer pour secouer le joug de la loi & qu'après les avoir découverts , l'on en fît sentir avec force toute l'illusion.

Il se fit donc une manière de composer , qu'il ne dut qu'à lui-même ; & sans autre guide que son propre génie , & ce talent original qu'il

avoit reçu de la nature , il fut se garantir des défauts qu'il avoit cru remarquer dans les autres. Chez lui, rien d'inutile & de superflu. Dès la première phrase , supposant les principes , ou les établissant en deux mots , il cherche les raisons sur lesquelles chacun en particulier , sans contester l'existence de la loi , ni la nécessité de lui obéir , se met dans le cas de la dispense ; il cherche ces raisons dans le cœur de ceux qui l'écoutent , dans l'attache à ces passions , dont les intérêts nous sont malheureusement plus chers que notre salut ; passions auxquelles nous voudrions bien ne pas renoncer , sans être forcés cependant de nous regarder comme infracteurs de la loi. C'est - là qu'il découvre la source intarissable de tous ces frivoles prétextes , & de ces tempéramens que l'homme imagine pour allier Dieu & le monde , Jesus-Christ & Bélial. Nous sommes tentés d'accorder à nos passions tout ce qu'elles desirerent ; mais nous voudrions en mê-

me - tems nous mettre à l'abri des remords qui viennent empoisonner nos plaisirs : car pour peu qu'il reste de sentiment de Religion dans une ame , le remords est inséparable du vice ; & pour calmer les allarmes d'une conscience qui n'est pas encore endurcie , il faut lui persuader qu'elle n'est pas coupable. Que faisons-nous donc ? Nous avons recours à mille subtilités , à des subterfuges , à des exceptions , à des modifications , qui laissant subsister le précepte en lui - même , anéantissent totalement pour chacun de nous en particulier l'obligation de l'accomplir. Ainsi la conscience est rassurée contre les terreurs de la loi ; elle apprend à ne plus redouter ses menaces. Que craindroit-elle en effet ? La loi ne punit que les prévaricateurs ; or , où la loi cesse d'obliger , il n'y a point de prévarication.

Que fait le P. Maffillon ? Afin de dissiper ces ténèbres , qui pour être volontaires n'en sont pas moins épaisses ; il vous met votre propre

cœur sous les yeux, selon l'expression du Prophète : il vous force de vous y voir tel que vous êtes, & tout autre que vous ne croyez être, c'est-à-dire, le jouet déplorable de mille passions qui obscurcissent les lumières de votre esprit, & corrompent la droiture de votre cœur : il vous force de reconnoître que ce n'est pas de ce fonds de lumière & de droiture naturelle que Dieu a mis en vous, encore moins des lumières de l'Evangile, que vous tirez les raisons par lesquelles vous prétendez être dispensé de la loi, que le langage que vous tenez est le langage des passions, & qu'elles seules vous inspirent. Cessez donc d'être vicieux, & vous cesserez bientôt d'alléguer ces prétextes comme des raisons décisives. Et c'est ici sur-tout que triomphe l'éloquence du P. Massillon. Lorsqu'après avoir démasqué les ruses & les artifices de l'amour-propre, il en montre dans tout leur jour la misère & la fausseté; avec quelle force & quelle véhémence

mence ne les combat - il pas !

C'est un torrent impétueux qui renverse tout ce qu'il rencontre ; c'est, pour ainsi dire, un déluge de raisons toutes convaincantes, toutes intéressantes, qui, à l'appui les unes des autres, viennent coup sur coup confondre & accabler le pécheur. Cependant le pécheur accablé & confondu, n'ayant rien à répliquer, voit avec étonnement que le Prédicateur, loin d'être épuisé, a mille traits encore dont il pourroit le percer. Et ce qui forme le caractère distinctif de l'éloquence du Père Maffillon, c'est que tous ses traits portent droit au cœur : c'est de ce côté - là qu'il dirige toujours ses coups ; ce qui est simplement raison & preuve dans les autres, prend dans sa bouche la teinture du sentiment ; non - seulement il convainc, mais il touche, il remue, il attendrit ; il ne se contente pas de vous prouver que le parti de la vertu est le plus raisonnable & le plus digne de l'homme ; dans ses discours la vertu vous paroît

fouverainement aimable ; vous n'y trouvez que des douceurs & des consolations ; vous voudriez déjà être en possession d'un bien sans lequel vous n'imaginez plus de bonheur. Il ne se borne pas à faire sentir l'injustice & la déraison du vice, il le fait trouver difforme , haïssable ; vous ne pouvez plus vous souffrir sous l'empire de ce cruel tyran ; vous ne l'envisagez plus que comme l'ennemi juré de votre félicité : entrant dans une sainte indignation contre vous-même , vous vous trouvez si aveugle , si injuste , si malheureux , que vous ne voyez d'autre ressource que de vous jeter entre les bras de la vertu.

Des Sermons composés dans ce goût ne pouvoient manquer d'être écoutés avec une extrême attention. Chacun se reconnoît dans ces tableaux vifs & naturels , où le Prédicateur peint le cœur humain, & montre les ressorts qui le font mouvoir : chacun s'imagine que c'est à lui que le discours s'adresse , que l'Orateur

n'en veut qu'à lui : de-là l'effet prodigieux de ses instructions. Après l'avoir entendu , on ne s'arrêtoit point à faire l'éloge ou la critique du Sermon ; l'Auditeur se retiroit dans un morne silence , l'air pensif , les yeux baissés , le recueillement sur le visage , emportant l'aiguillon que l'Orateur chrétien lui avoit laissé dans le cœur. Ces suffrages muets , valent bien les plus grands applaudissemens : ceux-ci flattent le Ministre , & lui prouvent qu'il a su plaire ; ceux-là le consolent & l'assurent qu'il a touché. Aussi , lorsque le P. Massillon eut prêché son premier Avent à Versailles , Louis XIV lui dit ces paroles remarquables : *Mon Père, j'ai entendu plusieurs grands Orateurs dans ma Chapelle ; j'en ai été fort content : pour vous , toutes les fois que je vous ai entendu , j'ai été très-mécontent de moi-même.* Eloge parfait , qui honore également le goût & la piété du Monarque , & le talent du Prédicateur.

Le style du P. Massillon , quoique noble

noble & digne de la majesté de la Chaire, n'en est pas moins simple & à la portée du peuple. La vivacité de son imagination ne prête à ses expressions que ce qu'il faut d'agrément pour satisfaire l'homme d'esprit, sans que la multitude soit réduite à admirer ce qu'elle n'entend pas.

Ennemi de tout ce qui ressent l'affectation dans le style, il l'étoit encore plus de ces pensées qui n'ont d'autre mérite que le brillant, qui ne font qu'amuser l'esprit & le détourner de l'attention qu'il doit aux vérités importantes qu'on lui annonce. Le P. Massillon n'offre par-tout que des idées grandes & sublimes qui élèvent l'ame, qui montrent la Religion sous ce caractère de noblesse & de majesté qui lui est propre, & qu'elle semble perdre quelquefois, parce qu'on l'a confiée à des mains qui, loin de l'embellir, ne peuvent que la défigurer.

On croira sans doute que des discours si éloquens, dans lesquels il y

a d'autant plus d'art qu'il n'y paroît rien que de naturel, étoient le fruit d'un travail long & pénible, & que cette belle & noble simplicité, qui se refuse souvent aux efforts mêmes des plus grands hommes, n'est pas venue se présenter à lui, fans qu'il l'ait long-tems recherchée : point du tout. Ces Sermons ont été composés avec une facilité qui tient du prodige; pas un seul qui ait coûté plus de dix à douze jours. Combien de gens, même du métier, trouveroient que ce tems suffiroit à peine pour en former & pour en bien diriger le plan! En 1704, il parut pour la seconde fois à la Cour. Louis XIV, après lui avoir témoigné dans les termes les plus gracieux son extrême satisfaction, ajouta : *Et je veux, mon Père, vous entendre désormais tous les deux ans.* Sur le champ le Père Maffillon forma le dessein de ne revenir à Versailles qu'avec des Sermons nouveaux. Il est fâcheux qu'un tel projet n'ait point eu de suite. A n'en juger que par cette abondance, cette ri-